

VERS UN ACCOMPAGNEMENT DU PAYSAGE PAYSAN, IDENTITAIRE ET VALORISANT.

Marchés agricoles, Paysage identitaire, Valeurs paysagères, Hyper-ruralité

Parsemés sur des doux coteaux de vallons creusés par les ruisseaux affluents de la Truyère, les micros-bourgs paysans dépérissent en silence sous le plateau de la Cham. L'hyper-ruralité et ses conséquences (accessibilité compromise par la distance et éloignement aux services, aux grandes métropoles, faible densité de population, vieillissement, forte activité agricole, revenus faibles) conduisent à la déshérence de cette constellation de lieux-dits, à la vie de village presque aussi inerte que les lourdes pierres de granite gris clair emmurant les foyers de moins en moins occupés.

Mon territoire se situe dans le Pays du Gevaudan, au nord de la Lozère et de la Margeride, entre Le Malzieu-Ville et Julianges, sous le plateau de la Cham; limitrophe avec le département du Cantal. Je souhaite travailler sur des problématiques d'hyper-ruralité et le moyen d'accompagner une valorisation de son/ses identité(s) à travers le paysage, notamment en essayant de penser l'organisation territoriale (voire la création) des activités agricoles/paysannes. En effet la Margeride est reconnue jusque dans les Atlas des Paysages pour ses sols pauvres et difficiles à ressuyer; bien que le remembrement agricole des années cinquante a eu peu d'impact sur la taille et l'organisation spatiale des parcelles; l'activité y est aujourd'hui majoritairement dans la production de lait et de viande bovine, dans des logiques plutôt intensives (influencées par les aides de la PAC). De ce fait le marché est saturé et il n'y a que très peu de plus-values pour les agriculteurs, dont la vie est rude et solitaire (soins des bêtes et ingratitude des sols). L'individualisation des pratiques dénote quand on observe l'implantation et la nature du bâti agricole. En effet on observe une constellation des micros-bourgs paysans témoignant d'une organisation agro-pastorale communautaire ancestrale.

Dans le discours des vieux paysans encore présents, les jeunes s'entendent dire qu'il ne vaut mieux pas vivre ici. Ici il n'y a rien, c'est pauvre, c'est perdu, c'est difficile et sans avenir... Chez les paysans et leurs descendants on constate ainsi une représentation négative de leur propre territoire fortement associé au champ lexical de la difficulté et de la pauvreté. Cela amplifie le phénomène de déshérence amorcé depuis les premiers exodes ruraux du XVIIIème siècle. Départ des jeunes pour de nouvelles terres, des modes de vie plus « confortable » ; vieillissement de la population paysanne qui ne trouve pas toujours de successeur pour leur exploitation peu rentable.

Comme pour encourager les habitants dans ces propos peu optimistes on s'aperçoit que le tracé des zonages de protections environnementales et autres arrêtés de biotopes pour les qualités paysagères, cernent ces vallons se trouvant enclavés. Ces vallons apparaissent alors comme oubliés, et donnent l'impression d'une déshérence justifiée.

Depuis une vingtaine d'années le bourg-centre, Le Malzieu-Ville, revendique son passé médiéval, entremêlé au mythe moins lointain de la bête du Gévaudan. La petite cité devient ainsi le théâtre propice à l'attractivité touristique et à l'installation de néoruraux. Poussent à l'orer des champs des résidences aux crépis blancs éclatants, plus ou moins habitées à l'année, étalement moderne du tissu urbain contraste avec le dense et lourd tissu bâti ancien tout en granite local. L'attractivité des centres-bourgs de la Margeride, à l'instar du Malzieu-Ville, repose majoritairement sur un passé révolu, et quelques atouts environnementaux propices aux loisirs de plein air comme la pêche dans la Truyère, la randonnée et le vélo à travers les champs aux contours bocagers et forêts de conifères plus ou moins spontanés.

Par le regard que l'on porte sur un territoire celui-ci peut se trouver transformé. En paysagiste sensible aux espaces de toute nature, je ne souhaite pas assister, sans chercher de solution, à la banalisation du discours touristique venant lisser des siècles d'histoire et de pratiques, elles-mêmes bouleversées par la confrontation des paysans aux exigences du marché économique mondial. Il me paraît important de réfléchir sur les représentations et les modes d'organisation du territoire local tels qu'ils existent, autant lié à des contraintes subjectives (croyances et pratiques) et objectives (conditions naturelles), pour parvenir à accompagner son avenir au sein de la Margeride, dans des dynamiques propices aux enjeux du développement durable et la préservation d'une identité propre.

Accompagner le regard porté sur le territoire par le biais du paysage, de l'organisation et des représentations de l'espace, me semble un levier efficace pour aller vers des visions, des pratiques, des modes de gestion positifs autour des potentiels aujourd'hui dissimulés par l'inexorable course à la compétitivité. L'urgence ressentie et les signaux émergents de la low-croissance, voire de la décroissance, ainsi que le réchauffement climatique qui vont adoucir l'amplitude thermique entre deux saisons sur ces terres, ne seraient-ils pas l'occasion de construire un nouveau discours autour d'un paysage paysan identitaire et valorisant ? En oeuvrant grâce à une entrée paysagère sur la dialectique des marchés et de l'identité, sur une anticipation de l'évolution socio-économique, je désire ainsi accompagner ce territoire dans la construction d'un avenir approprié par et pour ses habitants.